

Continuité

Manic-outardes : Chronologie d'un savoir-faire

Pierre Frenette et Jacques Bérubé

La Côte-Nord
Numéro 80, printemps 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/16661ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Frenette, P. & Bérubé, J. (1999). Manic-outardes : Chronologie d'un savoir-faire. *Continuité*, (80), 37–38.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

MANIC-OUTARDES

Chronologie d'un

SAVOIR-FAIRE



Par Pierre Frenette et Jacques Bérubé

AUTOMNE 1925

Un groupe d'ingénieurs américains s'installent à l'embouchure de la rivière aux Outardes. Envoyés par l'Ontario Paper Company, une filiale du groupe américain Chicago Tribune, ils préparent et dirigent la construction du barrage Outardes 1. L'ouvrage est une composante essentielle du complexe industriel de Baie-Comeau. L'éditeur et financier américain Robert McCormick avait promis au gouvernement du Québec de réaliser ces installations en échange des droits d'exploitation des immenses forêts de la Manicouagan. Achevé en 1931, le barrage se dresse longtemps seul dans la forêt vierge. La surproduction du papier et surtout la crise de 1929 ont temporairement raison des projets du colonel McCormick: centrale, usine et ville devront attendre des jours meilleurs...

AVRIL 1936

Un véritable état-major d'ingénieurs et une armée d'ouvriers s'installent à Baie-Comeau: quai, usine, quartiers d'habitation voient le jour en l'espace d'une vingtaine de mois. Une centrale de 40 000 chevaux-vapeurs (pour reprendre la terminologie de l'époque) vient compléter le barrage de la rivière aux Outardes. Une conduite d'amenée en bois, d'un diamètre de 5 mètres, force l'eau du barrage vers la nouvelle centrale installée à la limite des eaux de l'estuaire, 80 mètres plus bas. C'est évidemment un record dans la région où les plus performantes installations sont

Les installations hydroélectriques des rivières aux Outardes et Manicouagan ont longtemps symbolisé le savoir-faire et la détermination d'un peuple en voie de définition. Même si l'engouement de la population pour le développement hydroélectrique connaît aujourd'hui des bémols, les témoins de cet accomplissement national continuent d'attirer les visiteurs et de rendre compte de l'ingéniosité québécoise.

celles de la rivière Sainte-Marguerite: l'été, un barrage et une centrale d'une puissance de 12 000 chevaux-vapeurs alimentent l'usine de pulpe, érigée en 1898, à Clarke City près de Sept-Îles.

AVRIL 1944

Le gouvernement Godbout nationalise la compagnie Montreal Light Heat and Power Consolidated et crée Hydro-Québec. La nouvelle entreprise d'État produit et distribue son électricité uniquement dans la région montréalaise. Elle compte surtout sur l'aménagement du fleuve Saint-Laurent à la centrale de Beauharnois. Mais après la guerre, la demande d'électricité, à la faveur d'un mode de vie résolument moderne, connaît une hausse fulgurante qui force Hydro-Québec à chercher de nouveaux approvisionnements. Or, les sources d'approvisionnement les plus proches sont entre les mains des compagnies concurrentes qui monopolisent le marché à l'extérieur des centres urbains de Montréal et de Québec. Hydro-Québec se

Vue aérienne de la centrale Outardes 1.
Photo: Hydro-Québec

voit donc contrainte de se tourner vers les grandes rivières nord-côtières, en particulier les rivières Betsiamites, Manicouagan et aux Outardes encore peu exploitées, et que le gouvernement contrôle. La construction des deux centrales de Bersimis entre 1953 et 1959 permet à Hydro-Québec de sortir de l'enclave montréalaise et surtout de lancer ses premiers mégaprojets. Un quai est construit à Forestville. Une route de 150 kilomètres donne accès à l'arrière-pays. Labrieville, un village semi-permanent, est implanté. Sept barrages et deux centrales capables de produire ensemble 1 662 000 kilowatts sont érigés. Une galerie d'amenée souterraine de 12 kilomètres est taillée dans le roc et deux lignes de transport de 315 000 volts sont établies entre la Côte-Nord et Montréal, des records pour l'époque. Les Québécois ont prouvé qu'ils pouvaient réaliser des projets majeurs. L'expérience portera bientôt ses fruits...



En 1965, construction du barrage Manic 5, d'une hauteur de 214 mètres.

Photo : Hydro-Québec

En 1951, après de longues négociations avec le gouvernement Duplessis, le colonel McCormick entame l'aménagement des premières chutes de la rivière Manicouagan. Même réduite au minimum, la production de la centrale baptisée McCormick dépasse de loin la demande de l'usine de papier. On compte sur l'arrivée d'une autre entreprise pour écouler les surplus de production. Jusqu'à ce que la Canadian British Aluminium s'installe à Baie-Comeau en 1958, des câbles sous-fluviaux de 45 kilomètres de long transportent une partie de cette énergie excédentaire vers la rive Sud et les nouvelles installations minières de Murdochville.

PRINTEMPS 1960

Hydro-Québec entreprend le plus ambitieux programme hydroélectrique en Amérique du Nord avec l'aménagement complet des rivières aux Outardes et Manicouagan. À la première phase du projet, jusqu'à 6000 travailleurs s'activent aux chantiers de Manic 1 (centrale voisine de la centrale privée McCormick), de Manic 2 et surtout de Manic 5, devenue le symbole incontesté du nouveau savoir-faire québécois. Ces réalisations servent de toile de fond à la campagne électorale de 1962. Le parti libéral vend à la population l'idée de nationaliser l'ensemble des entreprises hydroélectriques québécoises. Le barrage à demi achevé de Manic 5 s'affiche même à la face du monde à l'occasion de l'exposition universelle de 1967 : des caméras transmettent en direct au public montréalais le cheminement des travaux du célèbre chantier. Ce projet grandiose stimule même l'imagination de plusieurs artistes, dont le célèbre Salvador

Dali qui propose d'y dessiner une fresque digne de son génie. Les coûts exorbitants du projet font cependant reculer les administrateurs de l'époque.

26 SEPTEMBRE 1969

Une nouvelle plaque est installée au barrage de Manic 5 pour rappeler l'inauguration officielle qui a eu lieu un an plus tôt. L'installation sera dès lors aussi connue sous le nom de barrage Daniel-Johnson, en l'honneur du premier ministre décédé l'année précédente.

Bien qu'une des grandes réalisations techniques du complexe soit invisible – le mur d'étanchéité, à 130 mètres sous terre, de Manic 3 –, les premiers visiteurs viennent admirer les exploits que sont Manic 5, le plus grand barrage à voûtes multiples et à contreforts, et Manic 2, le plus grand barrage-poids à joints évidés. Nombre d'anciens travailleurs veulent montrer à leur famille le fruit de leurs efforts.

Dans les années suivantes, le projet Manic-Outardes se poursuit avec l'érection des barrages et des centrales d'Outardes 3 et 4 ainsi que de Manic 3 à partir du village temporaire de Micoua. Simultanément, les chantiers des chutes Churchill, à Terre-Neuve, et de la Baie-James accaparent une partie des travailleurs et des dirigeants d'Hydro-Québec.

22 SEPTEMBRE 1978

Le premier ministre René Lévesque inaugure Outardes 2, qui se voulait la dernière centrale du complexe Manic-Outardes. Le bilan est impressionnant : une succession de barrages de plusieurs kilomètres et sur un dénivelé de 700 mètres permet d'endiguer des milliards de mètres cubes d'eau. Ces barrages alimentent 36 turbines réparties dans 7 centrales et d'une puissance de plus de 5 500 000 kilowatts.

L'inauguration de la centrale Outardes 2 marque aussi la fin de l'ancienne centrale Outardes 1. Le barrage original est carrément noyé dans le nouveau, et la nouvelle centrale, avec ses trois turbines, produit 15 fois plus d'électricité que l'ancienne. L'équipement d'Outardes 1 est vendu en Amérique du Sud et la conduite d'amenée est démantelée et récupérée par les commerçants de bois...

LES ANNÉES 1980

Au début de la décennie, le barrage Manic 5 défraie la manchette : le chef-d'œuvre présente des fissures qui inquiètent la

population. Plusieurs études viennent néanmoins confirmer la solidité du barrage qui ne requiert que des travaux d'isolation thermique à la base des célèbres voûtes.

Au fil du temps, le rajeunissement des turbines d'origine s'impose. Par ailleurs, à compter de 1989, l'ajout de quatre autres turbines dans une deuxième centrale de Manic 5 permet de répondre aux demandes de pointe. Des travaux de bétonnage sont aussi réalisés. Ces nouveaux investissements d'environ un milliard de dollars s'ajoutent aux deux milliards déjà dépensés au cours des ans pour l'aménagement du complexe Manic-Outardes.

Bien que la lune de miel entre Hydro-Québec et la population québécoise s'achève avec les tensions qu'engendrent les chantiers de la Baie-James, la popularité de Manic 2 et 5 ne se dément pas au long des années. Bon an, mal an, près de 20 000 personnes continuent de visiter ces deux barrages qui demeurent les principaux attraits touristiques de la MRC Manicouagan.

ÉTÉ 1999

Hydro-Québec s'apprête à célébrer les 30 ans du barrage Daniel-Johnson, principal fleuron du patrimoine industriel québécois.

Le complexe Manic-Outardes illustre éloquentement le parcours de ce type de patrimoine. Au fil des ans, les différents sites de la région de Manicouagan ont attiré près de 700 000 visiteurs. Ce succès populaire ne saurait toutefois faire oublier les difficultés de sauvegarder les bâtiments industriels désuets, comme celui de la centrale Outardes 1. Le gigantisme des installations pose avec acuité le problème des coûts de conservation et de mise en valeur. La centrale désaffectée a été l'objet de multiples tentatives de recyclage – on a notamment voulu en faire un centre d'interprétation de l'hydroélectricité et même... un parc floral! –, mais toutes se sont soldées par un échec.

Comme tout autre type de biens patrimoniaux, peut-être même davantage, les témoins du patrimoine industriel traversent l'histoire comme une course à obstacles : tantôt ils en subissent les misères, tantôt ils en savourent les grandeurs.

■
Pierre Frenette est historien et Jacques Bérubé est conseiller aux Affaires publiques de la Direction régionale Manicouagan d'Hydro-Québec.